

IN LIVE

Ecouter
Voir
Lire

Feliv à Riad El Feth

Stand Alpha :

Aujourd'hui : Farida Belkhiri pour son ouvrage *Fleur Bleue*. Dalila Boumghar pour son ouvrage Kipic pique-nique. Adila Katia pour *A l'ombre de tes yeux* et *Le souffle du bonheur*.

Vendredi 4 juin

-Assia Sadoune Chaïb Draâ pour son ouvrage *La Singerie de Sidi Fredj*

-Mahmoud Aroua pour son ouvrage *Comme un boomerang*

Vente-dédicace : Le journaliste et écrivain Badr Eddine Mili, signera son roman *La Brèche et le rempart*, aujourd'hui à 16h au stand Chihab éditions dans le cadre du Féliv 2010 (Riad El Feth).

Maupassant en Algérie

Par Marc Wiltz, éditeur et auteur, jeudi 3 juin à 17h00 au Centre culturel français d'Alger.

Musique du monde

Accord de cordes sous la direction de Mehdi Haddjeri, jeudi 3 juin à 19h00 dans les jardins du Centre culturel français d'Alger.

Programme pour enfants

Dans le cadre des festivités de la Fête de l'enfance, l'Etablissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger s'implique à travers un programme destiné à cette importante catégorie alliant détente et activités ludiques sous l'intitulé de «La joie des enfants». Des animations assurées par des troupes de clowns et de magiciens ainsi que des jeux éducatifs agrémenteront ces moments de fête et de bonheur.

Centre culturel d'El Magharia
Aujourd'hui : Les bibliothèques multimédia et les centres culturels du centre : Centre culturel El Magharia. Bibliothèque multimédia Abane-Ramdane, Rachid Kouache, Asselah Hocine, El Kittani et la Bibliothèque multimédia Jeunesse Didouche Mourad.

Demain 2 juin 2010 :

Bibliothèque multimédia Baraki, Ben Talha, Sidi Moussa, Rouiba, Mohammadia

Judi 3 juin 2010 :

Bibliothèque multimédia Mahelma, Zéralda, Douéra, Bibliothèque multimédia Souidania, Draria, Centre culturel Tessala El Merdja. Jeudi 3 juin 2010 à partir de 13h30 : Commune de Chéraga au niveau de la forêt de Bouchaoui.

Exposition

Khadda Affichiste est une nouvelle exposition qui se tiendra du 3 au 16 juin 2010 à la Galerie Racim.

LARBI BENCHIHA ET LES ESSAIS NUCLÉAIRES FRANÇAIS AU SAHARA

«Les Algériens n'avaient pas le choix...»

■ DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À BÉJAÏA, O. HIND

Après *Vent de Sable*, Larbi Benchiha poursuit son travail de recherche sur les essais nucléaires, dans le désert algérien. Cette fois, c'est l'aspect politique des essais nucléaires qui est abordé. Invité aux Rencontres cinématographiques de Béjaïa, Larbi Benchiha a présenté, avant-hier, le deuxième volet de son travail. A travers son nouveau documentaire de 52 minutes, intitulé *L'Algérie, De Gaulle et la bombe*, le réalisateur pose deux questions essentielles, à savoir : pourquoi la France a-t-elle choisi l'Algérie alors qu'elle était en guerre et pourquoi avoir continué à la contaminer jusqu'à 1966 alors qu'elle était déjà indépendante ? Le réalisateur axera son argumentaire sur le discours de Charles de Gaulle qui était, d'après lui, « un fin stratège ». Le réalisateur fera appel à plusieurs témoins dont des appelés français qui ont assisté aux essais nucléaires et rapporteront les conditions improbables qui ont entouré ces exercices comparés à de véritables expériences de laboratoire. Larbi Benchiha fait aussi parler du côté algérien, l'ancien négociateur des accords d'Evian, Réda Malek et Claude Chayet, côté français, mais aussi l'historien Mohamed Harbi. Le film a soulevé encore une fois le risque pris par les militaires dans la manipulation et le contrôle complètement aléatoire des bombes et l'intransigeance des Algériens à vouloir obtenir l'Indépendance de l'ensemble du territoire algérien... Mais aussi, le silence consentant de l'Etat algérien à laisser faire exploser des bombes dans le Sahara jusqu'en 1966. Résultat : de 1960 à 1966, 17 explosions ont eu lieu. « On devrait quand même prendre sur soi la responsabilité de réparer les dégâts », dira Réda Malek à l'adresse de la France. Une loi promulguée le 5 janvier 2010 est née pour indemniser les victimes en France. Pour l'instant elle n'est pas entrée en application. Encore un sujet tabou à dépoussiérer.



Le réalisateur de *L'Algérie, De Gaulle et la bombe*

L'Expression : Dans votre nouveau documentaire *L'Algérie, De Gaulle et la bombe* l'on comprend, en fait, une chose, c'était du donnant-donnant entre la France et l'Algérie. Dit autrement : « On vous donne l'indépendance territoriale du Sahara, en contrepartie vous nous laissez continuer à y faire des essais nucléaires pendant cinq ans. » Est-ce exact ?

Larbi Benchiha : Oui ! c'est tout à fait ça. C'était un marchandage. Cela a été âprement discuté durant presque deux ans, point par point. Les deux points d'achoppement, c'était la souveraineté sur le Sahara et la poursuite des essais nucléaires. S'il n'y avait pas eu ces questions-là, la guerre aurait été terminée deux ou trois ans avant. Les Algériens voulaient à tout prix obtenir la souveraineté sur l'ensemble du territoire, y compris le Sahara, ce que les Français et particulièrement le général de Gaulle ne voulaient absolument pas. Pour lui, le Sahara n'avait rien à voir avec l'Algérie. Il disait textuellement que le Sahara est « une mer de sable et elle appartient à celui qui l'a mise en valeur », cela veut dire

aux Français, puisque ce sont eux qui ont commencé à découvrir des gisements de pétrole, à exploiter le sous-sol, etc. C'est un peu déroutant, car en quelque sorte, on a fermé les yeux. Réda Malek le dit dans votre documentaire : « Vous avez cinq ans, faites ce que vous voulez et puis on n'en parle plus ! » Il a dit ça, oui : « On est obligés d'accepter pendant cinq ans, faites ce que vous avez à faire et qu'on n'en parle plus. » Effectivement, je pense que les Algériens n'avaient pas d'autre choix. Les frontières étaient fermées. Les munitions ne rentreraient plus. Ni de la Tunisie ni du Maroc. L'ALN a enterré l'armement par manque de munitions, par peur qu'elles ne tombent dans les mains de l'armée française. Ils étaient coincés des deux côtés. Les Algériens savaient bien que le temps oeuvrait contre eux et De Gaulle aussi, voulait en finir. L'armée française commençait à devenir de moins en moins sûre. Le général De Gaulle a échappé quand même à un coup d'Etat des généraux ; par miracle, il n'a pas réussi. C'est le charisme de De Gaulle quand il s'est adressé à la nation qui a fait bas-

culer la situation lorsqu'il a dit : « Français, Françaises aidez-moi ! »

Le troisième volet de cette trilogie documentaire portera sur les effets ou retombées sur l'environnement des essais nucléaires. Comment allez-vous le traiter ? Allez-vous aussi faire appel à des experts et spécialistes algériens dans le domaine ?

Il y a une commission depuis 2008 plus au moins secrète composée d'experts français et algériens, comprenant des scientifiques, des politiques, des militaires des deux côtés qui travaillent à la réalisation d'une cartographie radiologique recensant tous les lieux où il existe des produits dangereux et faire des préconisations pour remédier à ça quant à l'avenir de ces sites. Je vais m'appuyer sur cela, mais aussi sur des experts indépendants. Ce qui m'intéresse beaucoup, c'est de voir au final, par rapport à l'environnement et la population, quel est le protocole qui va être choisi. Allons-nous mettre juste des grillages autour des sites contaminés ou bien nous donner les moyens pour déterminer tous les endroits où les produits dangereux existent et donc ramasser tout ça selon les normes internationales et les stocker selon les standards de stockage qui existent aujourd'hui ou bien seulement replâtrer et interdire les points d'accès ? C'est ça le plus important à connaître. Il est vrai que décontaminer des lieux tels que Hamoudia, cela ne va pas être facile. Cela veut dire qu'il faut racler des milliers d'hectares sur 50 centimètres ou un mètre de profondeur. Ça coûte des sommes faramineuses.

L'Algérie va-t-elle participer au financement de votre prochain film documentaire, contrairement à vos deux précédents films ?

Je n'avais pas fait la demande. Probablement que pour le troisième documentaire, on va faire une coproduction. J'en ai discuté avec mon producteur, en France. On va voir.

O. H.

LITTÉRATURES AFRICAINES DE JEUNESSE

La langue... le talon d'Achille !

LA LANGUE demeure l'un des plus grands obstacles pour l'épanouissement de la littérature de jeunesse en Afrique subsaharienne.

■ HADJER GUENANFA

« Cette littérature demeure inaccessible pour les enfants du fait de la langue... », a affirmé d'emblée Marie-Elisabeth Laurentin, une bibliothécaire française et spécialiste de la littérature africaine. Celle-ci est revenue lors d'une rencontre organisée avant-hier dans le cadre du Féliv, sur l'histoire des littératures de jeunesse en Afrique subsaharienne, mais aussi sur les nombreuses entraves auxquelles elles sont constamment confrontées. La plus importante s'avère être la langue dans laquelle cette littérature est écrite. « Elle s'édifie, dans sa majorité, dans la langue française qui reste inaccessible pour la majorité des enfants », a-t-elle indiqué. Les nombreuses séquelles du colonialisme perdurent. En effet, la majorité des pays africains avaient gardé la langue française comme langue officielle et ce, même après le recouvrement de leur indépendance. D'un autre côté, les habitants de cette région usent d'une multitude d'idiomes régionales. Les

enfants n'ont pas accès à la langue française avant la scolarisation. Au cours de sa communication, Marie-Elisabeth Laurentin a rappelé que cette littérature est née il y a environ trente ans. « Juste après les indépendances », a-t-elle précisé. Selon elle, l'évolution de la littérature de jeunesse en Afrique subsaharienne diffère d'un pays à l'autre, selon la culture, les traditions et la langue de chaque société. Elle fera savoir, dans ce sens, que la littérature dans sa forme écrite s'est inspirée des traditions et patrimoine oraux de ces régions. Concernant les thématiques abordées dans les livres de jeunesse édités en Afrique subsaharienne, l'intervenante fera remarquer : « On retrouve une certaine expression du lieu dans lequel on vit, on y aborde aussi le travail de l'enfant, la problématique de l'enfant différent... et il y a des personnages qui s'imposent parfois, comme celui de l'aïeul ». Et d'ajouter : « Souvent, cette littérature répond à un souci d'éducation et de morale ». Dans le chapitre de l'édition, Marie-Elisabeth Laurentin fera souligner : « L'édition littéraire de jeunesse dans cette région africaine a commencé durant la période allant de 1975 à

1985... Celle-ci est venue pour répondre à la nécessité de constituer de la matière scolaire liée à l'entreprise d'alphabétisation. » Certains pays de l'Afrique subsaharienne ne disposent pas de maisons d'édition. Celles qui existent dans la région « offrent un paysage varié de lignes éditoriales », a-t-elle indiqué. Par ailleurs, elle fera observer que « les livres de jeunesse qui sont édités dans ces régions sont très illustrés ». C'est un moyen pour dépasser les contraintes linguistiques.

H. G.

Rencontre-débat avec Benjamin Stora

L'auteur sera présent à la librairie Tiers Monde pour une rencontre-débat de 11h00 à 12h00 suivie d'une vente-dédicace, à partir de 14h00, de ses livres intitulés : « La gangrène et l'oubli », « La mémoire de la guerre d'Algérie » et « Le mystère De Gaulle » Son choix pour l'Algérie, paru aux éditions Sedia, samedi 5 juin 2010.